

80ème anniversaire des « Procès des 42 et des 16 » - 1943

**CEREMONIE D'HOMMAGE AUX REPUBLICAINS ESPAGNOLS
DIVATTE-SUR-LOIRE (LA CHAPELLE-BASSE-MER)**

29 JANVIER 2023

Allocution de Christian RETAILLEAU

*Président du Comité Départemental des fusillés de Châteaubriant et
Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure.*

Madame Le Maire

Mesdames et Messieurs les élu (e) (s),

Chères familles des Républicains espagnols

Mesdames et Messieurs les représentants des associations patriotiques, des
organisations politiques et syndicales.

Messieurs les porte-drapeaux

Madame la Directrice et les élèves du collège Robert Doisneau

Mesdames et Messieurs, chers amis.

C'est grâce à votre accueil Madame Le Maire et à votre municipalité, que nous voici réunis, à nouveau, autour de la sépulture de nos camarades espagnols assassinés le 13 février 1943 par l'occupant nazi avec la collaboration étroite des autorités et de la police de Vichy.

Si vous le permettez, ce n'est pas sans émotion que je m'adresse aux familles espagnoles ici présentes. En effet, vous êtes tous déjà venus ici à l'occasion de cérémonies différentes. Mais c'est la première fois que nous nous retrouvons réunis, tous ensemble en ce lieu pour cet hommage exceptionnel.

C'est ainsi que nous honorons la mémoire de Benedicto Blanco Dobarro 25 ans, Basilio Blasco Martin 22 ans, Alfrdo Gemez Ollero 37 ans, Miguel Sanchez Tolosa 22 ans et Ernesto Prieto Hidalgo 24 ans.

Ils étaient originaires de villes ou villages fort éloignés des uns des autres. Imaginez, Paderne situé en Galice au nord-ouest de l'Espagne, Sarragosse en Aragon au nord-est, l'Andalousie tout au sud de la presqu'île ibérique.

Rien ne les prédestinait à se rencontrer un jour, encore moins à vivre ces moments ultimes et dramatiques, devant un peloton d'exécution sur le sol français pour prétendus actes de « terrorisme » en tant que guérilleros espagnols.

Ils étaient tous issus de familles modestes et humbles.

Mais l'histoire, leur histoire bascule en 1936. Le 17 juillet une rébellion éclate au Maroc Espagnol. Elle est formée par des généraux: Franco et Mola.

Elle est suivie par la majorité des cadres et cadres supérieurs de l'armée, dans la bourgeoisie et le haut clergé. C'est d'un très mauvais œil qu'ils avaient vu le résultat des élections du 16 février donnant majoritairement et démocratiquement la victoire au parti du Frente Popular.

La République issue de ces élections est pour les humbles et les pauvres des villes et des campagnes et pour nombre d'intellectuels synonymes d'espoir, l'espoir de sortir de cette époque moyenâgeuse. Combien de villes, de villages, de contrées ne possèdent ni électricité ni eau courante. Ce sont eux qui répondent majoritairement présents pour défendre la seconde et jeune République espagnole confrontée à un conflit majeur.

Le 28 juillet, c'est l'arrivée des premiers avions livrés par Hitler et Mussolini à Franco.

Au terme de vifs débats et dissensions au sein du gouvernement français, présidé par Léon Blum, c'est le « Pacte de non intervention » qui est définitivement adopté le 8 août. Ce qui signifie l'embargo sur les armes à destination de l'armée régulière espagnole.

Le coût est terrible pour les républicains. Il marquera un tournant décisif sur l'évolution du conflit.

De leur côté, les états fascistes n'ont pas d'état d'âme. Ils expédient via le Portugal et le sud du pays des avions, des tanks et des camions très sophistiqués. Les italiens envoient des troupes et les nazis, expédient des milliers d'hommes hyper entraînés. C'est la terrible légion Condor. Elle va s'illustrer en bombardant un petit village, paisible, situé au pays Basque du nom de Guernica auquel le peintre Pablo Picasso rendra hommage.

Terrible conflit, trop souvent inégal, qui s'achèvera au bout de trois années par la défaite de l'armée régulière de la République.

C'est ainsi que des centaines de milliers d'hommes de femmes et d'enfants franchissent la frontière du sud-est de la France, et pour tout accueil ils sont lamentablement parqués dans des camps indignes de notre République sur les plages d'Argelès ou du Barcarès, là où il manquait de tout sauf du fil de fer barbelé.

Au bout de quelques mois, Benedicto, Basilio, Alfredo, Ernesto et Miguel pour s'en échapper s'engagent dans des compagnies de travailleurs étrangers créées pour suppléer au manque de main d'œuvre dans notre pays.

Comme le rappelait, ici même notre regretté ami Gérard Roulic:

« Suivant divers parcours, ils avaient atterri comme plusieurs centaines d'autres espagnols à Blain, Nantes ou Saint-Nazaire. Pour beaucoup de personnalités locales, ils avaient le double défaut d'être « desrouges » et desétrangers d'ailleurs. D'ailleurs le Maire de Blain s'en inquiète et celui de Nantes (dont une rue porte encore le nom en ce jour) les taxes de « danger permanent ». Il est vrai que nos cinq camarades espagnoles étaient aussi affiliés au Parti communiste espagnol. Mais ils ont su très vite faire cause commune avec la résistance française unie, par delà cette diversité de courants et de mouvements, dans la lutte pour la liberté, la démocratie et la justice sociale en France comme en Espagne: disons qu'ils étaient des « résistants sans frontière ». Pas étonnant donc qu'ils aient été arrêtés en même temps que les résistants français, qu'ils aient été présentés comme des criminels de droit commun et des terroristes, qu'ils aient été condamnés après une parodie de justice puis assassinés ensemble sans que leur famille ne sache quoi que ce soit de leur terrible destin.

Comme le disait une grande résistance : Lucie Aubrac « résister se conjugue au présent ». Face aux atteintes actuelles à la démocratie et aux libertés ; face aux mépris des citoyens modestes et face à la montée de l'extrême droite chez nous comme en Espagne et dans bien d'autres pays ...

Au-delà des indispensables hommages et commémorations, notre objectif et notre défi à tous est celui de la restauration de la mémoire, à ce que les générations qui n'ont pas vécu ces événements puissent enfin les connaître et en tenir compte pour s'opposer aux dérives fascisantes, pour que nos jeunes n'aient pas besoin, comme le jeune Christian De Mondragon qui grimpait au sommet de la cathédrale de Nantes pour arborer le drapeau français, le drapeau de la liberté qui était interdit à l'époque de l'occupation, ni de risquer leur vie pour la défendre. Pour qu'ils s'enrichissent de l'expérience de la Résistance, pour bâtir une société de paix, de solidarité et de justice. Cela même que nous souhaitaient nos cinq camarades espagnols dans leur dernier message transmis par Auguste Chauvin, leur camarade de cellule fin janvier 1943 qui fut exécuté en même temps qu'eux, quelques jours après.

Tel est l'engagement que nous réitérons aujourd'hui.

Je vous remercie de votre attention.